

saillirent le Péloponèse. Ils avaient déjà tenté des'en emparer sous Hyllus, fils d'Hercule ; mais cette fois Téléphe, Cresphonte, Eurys-thène et Proclès, deux fils d'Aristodème, encouragés par les malheurs des princes, réussirent à s'en rendre maîtres, chassèrent les Pélopidès, et se partagèrent le pays. Ainsi, d'achéennes qu'elles étaient, Argos, Sparte, Messène, Corinthe, devinrent doriennes. Les Étoliens s'établirent dans l'Élide ; les Arcadiens conservèrent leur liberté et recueillirent les débris des populations pélasges fugitives. Toutes les tribus de la Grèce furent alors refoulées comme le flot par le flot qui le pousse. Les Achéens, chassés de la Péninsule, se réfugièrent dans l'Ægialée, qui prit dès lors le nom d'Achaïe, et où ils fondèrent douze villes confédérées : Dymes, Olène, Ægium, Bura, Phères, Tritia, Rhypes, Cérυνée, Æges, Hélice, Ægyra et Pellène. La Messénie resta, pour ainsi dire, dépeuplée sous la domination de Cresphonte ; Téléphe régna dans Argos. Les descendants d'Aristodème gouvernèrent pendant neuf cents ans la Laconie, dont les cent villes étaient réduites à vingt-cinq bourgades, et la plus grande partie de la Grèce resta plongée dans la barbarie.

Les Ioniens n'occupèrent plus d'autre point sur le continent que l'Attique, où ils furent accueillis par les Athéniens, grâce à une communauté d'origine, et où ils s'élevèrent bientôt à un haut degré de puissance et de gloire. Au dehors, ils occupèrent presque toute l'Eubée, un grand nombre des îles de l'Archipel, et, abordant dans l'Asie Mineure avec les fils de Codrus, ils fondèrent Ephèse, Phocée, Colophon, Clazomène, puis donnèrent au pays le nom d'Ionie. Cependant les Eoliens, conduits aussi en Asie Mineure par les descendants des Atrides, y bâtirent douze villes, parmi lesquelles Smyrne était la principale, et la contrée prit le nom d'Éolie. De là ils passèrent dans l'île de Lesbos où ils élevèrent la ville de Mitylène. Une partie des Doriens se répandit dans les îles de Crète, de Rhodes, de Cos, et aussi dans l'Asie Mineure, où ils élevèrent Halicarnasse, Gnide, et autres villes de la Doride. Quelques-uns d'entre eux se dirigèrent vers l'Italie méridionale et la Sicile.

Ce bouleversement dura plus d'un siècle, semblable à notre moyen âge, agitation sans but, où toute chose se fractionnait, puis se réunissait et se coordonnait ; enfin des nationalités se constituèrent, qui alors équivalaient à nos cités. La civilisation qui suivit n'effaça pas l'empreinte originaire des races. Les Doriens restèrent attachés aux coutumes de leurs ancêtres. Adonnés aux armes, ils recherchaient les titres accordés à l'ancienneté ou à la famille ;

1190

1186.